

Aufamp a Noordg. 151 le 28^e de Juin 1638.

Il a couru un bruit tous ces jours passer,
que l'ennemi marchoit, et même vers
Marsdiek, auq' devoit de l'assiéger: mais
le premier est incer faulx, et l'autre
pire imaginable. Il n'est pourtant nouvelles
aujourd'uy, qu'ils croient marcher demain.
ce qui arrivant, pourroit nous donner quelque
sujet de Changement icy: ou nous ne
faisons autre chose, que d'adviser a la rançon
de nos prisonniers; qui sont en si grand
nombre, qu'il ne se trouve aucun officier
a dire; de sorte que, tout bien compte,
nous n'aurons perdu que fort peu de
gens. Et de va, disons nous, comme de 12.
moins, qui estants noyé, et les esclaves,
ou les trouva de vie a 13.

Le pis est, que l'ennemy se trouve par trop
informé, de ce qui est arrivé a Liefsdenboick
a des siers officiers, dont le Cap^{ne} est un
Espagnol, et de grande maison. Et si on dit on

si formalizé, qu'on verra, qu'une partie de
nos prisonniers s'achèteront à Malines, et
une autre à Diermonde. sans attendre d'aucun
prompt relargissement.

Aussi videront ils tous nos Trompettes, sans
réponse. mais S. A. veut d'en faire venir
par M. de Broucken au S^r. de Ribbaucourt,
par ce qu'ils ont traité le dernier quartier
résident à Noordwit. et verrons que c'est
qu'il résistera.

A Paris ^{Confians} M. le Cardinal a donné à dîner
aux Prisonniers Jan de Wisse et autres. ou
M. frère du Roy fut au bout de la Table,
et suivirent d'un costé le Duc d'Angoulême,
le Duc de Brissac, le Prince de Guéméné et
le Comte d'Assion: de l'autre les Prisonniers,
traiter splendidement, et à force mets. mais
comme M. le Cardinal les vult faire partir,
il se retira dans sa chambre, et dit seul:
s'excusant sur son indisposition.

Madame de Savoie s'est montée à cheval à
la tête de son Armée, et, après avoir marché

quelque temps, on a fait monter et revirer
de soldat à soldat, puis l'a jointe
aux Troupes françoises, avec exhortation
de bien faire. Elle a envoyé un faucon
à Paris se conjurer de la grossesse de la
Reine, à la quelle elle a aussi envoyé quantité
de Marrons (qui sont peisons de montagne,
propres et accoustumés à porter et trainer les
pisonniers par les rivières et mauvais passages)
pour la porter de Chaire; mais on les a
renvoyés, avec quelques pisonniers; les Suisses du
corp ayants à continuer est office.
On dit en France, qu'il viendroit même un
envoyé d'Espagne, pour les mêmes conjonctures,
qui auroit ordre, de ne venir ni faire
complimens qu'à la Reine seule, qui fait
faire quantité de riches amusemens pour sa
Cour.
S. Alt. ne se ressent d'aucune indisposition,
Envois au bon Dieu.

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]